**Lecture des tableaux et prédication**

 Il y a beaucoup de tableaux de la conversion de Paul. Et il y en a beaucoup qui datent de la Réforme, et ce n’est pas sans raison. Paul est à la fois un nom de pape (Paul III et Paul IV), et, le nom de l’apôtre favori de Luther : Paul plutôt que Pierre ! Les tableaux représentant la Conversion de Paul par des peintres catholiques sont évidemment des messages envoyés à Luther : **Luther-Paul doit se convertir**. De l’autre côté, comme nous le verrons, l’appel est le même mais concerne les autorités catholiques persécutant les protestants.

 Dans tous ces tableaux, Paul « chute » de cheval. Alors même que les textes bibliques n’en parlent pas ! Ce cheval sera sujet de polémique au temps de la Réforme : par fidélité au texte biblique, les artistes protestants prôneront sa disparition. Et pourtant, ils le peindront toujours à nouveau que ce soit Cranach ou Bruegel. « **Il faut sans doute y voir, entre autres choses, une manière de souligner encore plus fortement l’abaissement de Paul tombé de ce qui symbolise la force et la puissance. Ainsi, la fidélité au récit biblique n’est pas forcément fidélité à la [lettre] des récits »[[1]](#footnote-1)** (l’esprit du texte plus que sa lettre).

En gros, on peut classer les tableaux que nous avons vus en trois catégories : ceux qui font apparaître une lumière du ciel, conformément au texte des Actes, ceux qui peignent le Christ, avec ou sans croix dans le ciel, et ceux qui, tout en incluant la lumière, déplace la scène, lui donnant une signification plus large.

- **La lumière** : Dans certains tableaux, la lumière, présente dans les textes bibliques, terrasse Paul et ses amis. Il est en train de tomber de son cheval, ou déjà tombé, à terre, atterré, même. Dans le tableau de Luca Giordano (n°1), la lumière se dirige vers Paul et son bras se dirige vers le ciel en signe d’acquiescement. L’influence de la conversion de Paul décrite en Ac 26,9-18 apparaît prépondérante dans ce tableau. Les compagnons de l’apôtre sont non seulement témoins de l’événement mais aussi saisis. La lumière les enveloppe tous, mais rien ne laisse croire à un dérangement auditif (propre au récit d’Ac 22,3-11), ni pour eux ni pour Paul d’ailleurs (propre à Ac 9,1-9). Toutefois, le visage de Paul, l’orientation de son torse, de son visage, de ses yeux et l’ouverture de sa bouche laissent envisager un dialogue avec la lumière et un engagement de sa part.

 À l’opposé, le tableau de Parmigianino (le Parmesan n°2), tout en insistant sur la lumière, **illustre plutôt le passage de Galates 1, ou l’extase de 2 Corinthiens 12,1-7, plus que le récit des Actes. Parmesan dégage de ces récits l’idée de solitude et d’exception, Paul étant celui qui se dit « mis à part » et qui va d’abord s’isoler en Arabie**.

 Le tableau de Jacopo Palma (n°5) s’inspire aussi d’Ac 26. L’illustration de la lumière, sans représentation humaine de Jésus, invite à comprendre que **la conversion de Paul est une expérience de Dieu au sens large**. Bien que le dialogue du texte précise que cette lumière est Jésus, l’artiste a préféré n’illustrer que la luminosité et ainsi, accentuer les dimensions éblouissantes et transformatrices de cette expérience. Cela est très bien exprimé par l’importance de la lumière sur les corps de Paul et ses compagnons. **Cette lumière est une invitation à se positionner**. On peut lui tourner le dos, s’en éloigner, fuir ou « faire face », comme Paul dans le tableau.

- **Le Christ** : Certains artistes ont préféré mettre l’accent sur le Christ lui-même, avec ou sans lumière (n°8 à 15). La plupart du temps, il s’agit du Christ crucifié, portant sa croix. Dans un tableau, ou deux, cela semble pourtant être Dieu. Dans un, le Christ apparaît sans la croix, dans des oripeaux rouges (n°11), signe de sa victoire, par la résurrection. **Ces tableaux vont plus loin que les récits bibliques. Paul dit qu’il voit une lumière et entend la voix de Jésus. Mais il ne dit pas qu’il voit Jésus et encore moins Jésus portant sa croix**.

- **Ouverture politique** : Dans certains tableaux (16-19), **« La conversion de Paul » revêt une dimension politique. C’est le cas de Brüegel l’Ancien** (1525/30-1569) On voit un cavalier noir, représenté de dos, mis en évidence au premier plan du tableau, qui observe Paul tombé à terre. **On y discerne habituellement l’espoir, chez Brüegel, d’une conversion du duc d’Albe qui exerce alors** (nous sommes en 1567) **une répression féroce contre les provinces hollandaises (protestantes).**

 Cette dimension politique se retrouve dans les tableaux de Lucas Cranach.

**Cette dimension politique nous renvoie à l’essentiel des récits de conversion de Paul**, tant dans le livre des Actes que dans les récits que nous donne à entendre Paul.

Il faut bien voir que dans les Actes, la conversion de Paul constitue la dernière d’une série de conversions : après celle de Simon le mage (8,4-25) et celle de l’eunuque éthiopien (8,26-40). **Luc montre ainsi comment Dieu élargit le cercle des élus, en allant toujours plus loin dans l’appel universel** : il appelle à son service un magicien, un eunuque éthiopien, puis un pharisien persécuteur de l’Église. Luc, par sa construction, montre que **Dieu veut appeler chacune et chacun à son service, quel que soit son métier, son origine ou le mal qu’il accomplit.** Son appel vient dépasser toutes les frontières humaines.

**Paul, dans ses épîtres, va dans le même sens. Il n’emploie pas le mot de « conversion »** mais celui de « révélation ». Jésus s’est révélé à lui. Ce que les peintres ont tenté de reproduire par une apparition divine, une manifestation de Dieu, un peu comme celle de Moïse sur le mont Sinaï.

Un peu comme Ésaïe, l’apôtrea été « mis à part dès le sein de sa mère » pour que **Dieu révèle le Christ en lui et qu’il annonce la Bonne Nouvelle aux païens**. La révélation est liée au témoignage aux païens. Pourquoi ? Justement parce que, pour Paul, **la Bonne Nouvelle signifie la fin des particularismes identitaires et ethniques** : en Christ il n’y a plus ni juif ni grec (cf. Ga 3,28-29). La « révélation » de Christ en lui a fondé **une nouvelle compréhension de l’humain** : les marques identitaires, religieuses ou nationales, ne sont plus rien. Ne sont plus ni fondatrices ni séparatrices. **Concrètement, c’est cela qui fonde l’activité missionnaire et universaliste de Paul.** En ce sens, au cœur des récits de sa « conversion » chez Paul, comme chez Luc, il y a l’affirmation d’une mission universaliste.

**La chute à terre dont parle les récits de Luc est reprise également dans les récits de Paul.** Il dit en Galates qu’il regarde tous ses marqueurs identitaires, toutes ses gloires d’antan, comme des « *ordures* » (v. 8). Paul a été renversé, mis à terre. Par l’amour de Dieu. **Par la confiance unilatérale qu’il lui a manifestée et ce malgré ce qu’il était, malgré ce qu’il faisait**. Il a été mis à terre par la « foi du Christ ». C’est littéralement ce qu’il dit en Galates 1,9 : « *afin que je sois trouvé en lui, n’ayant pas une justice à moi, celle qui vient de la loi, mais la justice par la* foi du Christ*, la justice qui vient de Dieu, et qui s’appuie sur la foi* ». La « foi du Christ » et non la foi « en » Christ, comme traduisent la plupart de nos traductions françaises. La foi de Christ, cette confiance unilatérale, inconditionnelle, suscite la foi de l’homme. **La foi du Christ, Paul l’a découvert lors de l’expérience « existentielle », « subjective » ou encore « spirituelle » qu’il a faite sur le chemin de Damas**.

Une expérience qui est celle de chaque croyant. En ce sens, le plus grand pécheur d’homme est bien Dieu, en Christ, par la confiance unilatérale, inconditionnelle qu’il montre à chacune et chacun. Ce que Paul et Luther à sa suite nommeront la Grâce.

Que la grâce de Dieu touche chacune et chacun. Amen.

1. Pour tout ce qui suit, je m’inspire largement de l’article de : **Élian** Cuvillier, « La conversion de Paul, regards croisés », Cahiers d’études du religieux. Recherches interdisciplinaires [En ligne], 6 | 2009, mis en ligne le 18 septembre 2009. URL :http://journals.openedition.org/cerri/373 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cerri.373 [↑](#footnote-ref-1)